

# les belles HISTOIRES

DE LA RECHERCHE CLINIQUE HOSPITALIÈRE



## GRECCAR 2

### Groupe de REcherche Chirurgical sur le CAncer du Rectum

Essai randomisé de phase III comparant la tumorectomie à l'exérèse rectale pour adénocarcinome T2-T3 du bas rectum bons répondeurs après radio chimiothérapie.

## LE POINT DE VUE DE L'INVESTIGATEUR



**Pr Eric RULLIER**  
Chirurgie colorectale,  
service chirurgie digestive  
et endocrinienne  
du CHU Bordeaux  
Institut PELVICARE

**Pr Rullier, comment est née l'idée de la recherche GRECCAR 2 qui s'est achevée récemment ?**

Le cancer colorectal est le deuxième cancer le plus fréquent en France avec 35 000 nouveaux cas par an. Le traitement du cancer rectal nécessite le plus souvent de la radio-chimiothérapie suivie de l'ablation de la totalité du rectum.

Cette chirurgie peut avoir des conséquences importantes (complications immédiates ou séquelles altérant la qualité de vie sur le moyen ou long terme) même si elle est optimale sur le plan du cancer.

J'ai donc voulu évaluer une alternative thérapeutique plus conservatrice chez certains patients bons répondeurs après radio-chimiothérapie, c'est à dire l'ablation de la tumeur seule sans enlever le rectum.

**Pouvez-vous décrire les grands principes de cette recherche ?**

186 patients avec un cancer rectal stade T2 ou T3 mais de petite taille (maximum 4 cm) ont été traités par radio-chimiothérapie, puis les 148 patients dont la tumeur a bien répondu au traitement (taille  $\leq$  2cm) ont reçu soit une simple ablation de la tumeur soit une ablation de la totalité du rectum. Ils ont ensuite été suivis 3 fois par an pendant 2 ans, puis 2 fois par an jusqu'à la 5<sup>e</sup> année.

Le but de cet essai a été de comparer les deux techniques chirurgicales en évaluant les complications immédiates, les séquelles, la mortalité et la récurrence de la maladie.

**Comment s'est-elle déroulée ?**

J'ai obtenu un financement du Ministère de la santé via l'Appel à projets national PHRC-K. Il a fallu 6 années pour inclure tous les patients nécessaires et c'est grâce à la participation du réseau de mes collègues en France, le groupe GRECCAR (Groupe de REcherche Chirurgical sur le CAncer du Rectum) que nous y sommes parvenus.

Cela n'a pas toujours été simple car l'essai a débuté il y a plus de 10 ans. Il a fallu faire face à l'époque à des problèmes administratifs et médicaux, convaincre les chirurgiens puis les cancérologues et les radiothérapeutes, et surtout les patients.

**Pouvez-vous nous expliquer les résultats ?**

L'essai a démontré que la préservation d'organe par ablation tumorale est aussi efficace que l'ablation du rectum sur le plan oncologique, même si au global elle n'est pas supérieure car l'ablation tumorale peut parfois nécessiter l'ablation du rectum.

Ce résultat rassurant et prometteur a donc permis de continuer notre recherche en essayant de mieux cibler les patients. C'est ce que j'ai fait à travers les essais cliniques qui ont suivi, en particulier l'essai GRECCAR 12 en cours (financé aussi par le Ministère de la santé, PHRC-K) qui est la suite du GRECCAR 2. L'hypothèse est d'intensifier le traitement avant la chirurgie pour permettre une réduction plus importante de la tumeur et augmenter les chances de préservation rectale pour le patient tout en gardant une sécurité oncologique.

**Quels sont les bénéfices pour les patients aujourd'hui ?**

A l'heure actuelle, grâce à cet essai qui a développé le concept de préservation d'organe en France, des milliers de patients vont bénéficier d'une chirurgie minimaliste avec comme objectif non seulement la guérison mais aussi la qualité de vie.

La stratégie de préservation d'organe ne peut être envisagée que sur un profil de patient bien particulier, dans l'immédiat des cancers du rectum de petite taille.

Nos projets de recherche pourront aller plus loin comme par exemple envisager le concept d'une surveillance attentive et régulière après radiochimiothérapie et d'opérer de façon minimaliste ou maximaliste qu'en cas de besoin.

Cette thématique de préservation d'organe est une de nos thématiques chères à PelviCare, projet créé récemment avec le Dr Denost sur un fond de recherche et d'Innovation permettant d'accueillir des financements de mécènes ou de donateurs patients. L'objectif étant de mettre au premier plan le patient et non uniquement le cancer.

Les résultats de GRECCAR 2 ont été publiés dans le LANCET, revue médicale de renommée mondiale, en 2017  
Published Online June 7, 2017 : [http://dx.doi.org/10.1016/S0140-6736\(17\)31056-5](http://dx.doi.org/10.1016/S0140-6736(17)31056-5)







RECHERCHE FINANCEE PAR DES FONDS PUBLICS





Programme Hospitalier de Recherche Clinique Cancer ■ PHRC-K 2007 - 184 000 €

## LA PAROLE AUX PATIENTS


### Pourquoi avez-vous accepté de participer à la recherche GRECCAR 2 ?

-  **79 ans, Gironde :** " Sur les conseils de mon gendre médecin. Je savais que c'était ce qu'il y avait de meilleur à faire."
-  **76 ans, Charente Maritime :** " J'ai compris qu'il y aurait un suivi plus important de ma maladie, et j'ai espéré avoir une chirurgie plus légère."
-  **89 ans, Gironde :** " J'ai dit " oui, si ça peut me sauver ! " après que le Pr Rullier m'ait tout expliqué. J'ai voulu me donner toutes les chances."
-  **59 ans, Charente :** " Je suis très ouvert à la nouveauté, et il y a eu un rapport de confiance, j'avais 49 ans et j'ai voulu éviter l'impact de la chirurgie classique. Pourquoi ne pas tenter ? "





### En avez-vous parlé autour de vous ?

-  **76 ans, Charente Maritime :** " J'ai pris la décision seul, je n'ai pas eu besoin d'un délai de réflexion. En revenant à la maison, j'en ai parlé avec mes enfants et ma conjointe, mais j'avais déjà pris ma décision."
-  **79 ans, Gironde :** " Oui, à mon entourage, ma famille, mais j'avais déjà réfléchi. Mon médecin m'avait accompagné lors de la visite."
-  **59 ans, Charente**  
" Non, j'ai pris la décision seul, rapidement."
-  **89 ans, Gironde :** " Non, j'étais avec ma fille mais j'ai pris la décision seule pendant la consultation, les explications m'ont suffi..."





### Quel a été votre vécu ?

-  **79 ans, Gironde :** " Je me suis senti très encadré, ça m'a donné confiance. On planifiait des rendez-vous avec la personne du CHU et je m'arrangeais. J'ai été très bien entouré à l'hôpital."
-  **76 ans, Charente Maritime :** " Il a fallu que je dégage beaucoup de temps, car il fallait revenir souvent et j'habite à 130 km de Bordeaux. Les allers-retours étaient stressants et j'avais toujours la crainte d'arriver en retard. Il faut beaucoup de disponibilité mais ça valait le coup."
-  **59 ans, Charente :** " A aucun moment je n'ai eu peur. Je n'ai jamais hésité, je me suis mis en condition psychologiquement et physiquement. Il y a eu des moments difficiles bien sûr, mais dès mon réveil le discours a été rassurant."
-  **89 ans, Gironde :** " J'étais très faible au début. Quand je me suis réveillée de l'opération j'ai demandé " Est-ce cela s'est bien passé ? Qu'avez-vous fait ? " et le Pr Rullier m'a dit " Je me suis débrouillé..." ; c'était merveilleux, je n'avais pas de poche ! "

### Aviez-vous déjà entendu parler de la recherche à l'hôpital ?

-  **76 ans, Charente Maritime :** " Non... C'est mon médecin traitant qui m'a envoyé consulter le Pr Rullier, et un autre médecin dans mes relations m'a confirmé que c'était la bonne personne. Je recherchais surtout des compétences."
-  **79 ans, Gironde**  
" Non..."
-  **89 ans, Gironde :** " Non, j'étais malade et je venais me soigner... Je ne me suis pas trop posée de questions."
-  **59 ans, Charente**  
" Non, j'ai tout découvert..."

### Grâce à cette recherche d'autres patients bénéficient aujourd'hui des avancées dans le domaine de la pathologie. Le saviez-vous ?

-  **79 ans, Gironde :** " Un peu, oui, et c'est très bien. Moi je m'en suis bien sorti, tout va bien..."
-  **76 ans, Charente Maritime :** " Oui, on me l'avait expliqué ; c'est bien si ça doit servir pour les autres, j'en suis content."
-  **59 ans, Charente :** « Je savais que la recherche pouvait aboutir à des résultats concrets plus ou moins lointains... je n'en avais pas vraiment conscience sur le moment."
-  **89 ans, Gironde :** " Oui j'y avais pensé, c'est formidable d'être utile à d'autres !..."